

Extrait du Bulletin : Un héros du CE raconte - Capitaine Morange (1)

Category: 1940-1944 : Résistances en France, Archives du site, Europe de l'Ouest, Services allemands

29 octobre 2021

Introduction par le Colonel Paul Paillole

Avant de nous quitter, il y a déjà plus d'un an, Roger Morange avait entrepris, dans le cadre d'une étude générale sur « les X. dans la Résistance » la préparation d'une thèse de doctorat d'État sur les activités du Contre-Espionnage français clandestin dans le Sud-Est de la France occupée.

Lui-même avait été en 1943 le chef de notre poste T.R. de Marseille : T.R. 115, puis Glaïeul.

Il avait bien voulu m'associer à ce vaste projet. Avec la méthode et la précision qui étaient dans sa nature, il fouillait les archives, les livres, creusait dans sa riche mémoire, appelait les témoignages. En dépit d'une santé qui chancelait, son travail avançait, toujours remis sur le chantier avec une obstination d'autant plus émouvante que nous sentions ses forces l'abandonner.

Hélas, il laisse une oeuvre inachevée mais d'une exceptionnelle valeur pour l'Histoire de nos Services. D'accord avec son épouse qui le secondait avec autant de dévouement que de compétence, nous n'avons pas voulu qu'elle tombe dans l'oubli. Avec elle nous avons pensé que ces souvenirs de Morange, ses observations, ses réflexions pouvaient non seulement enrichir notre patrimoine, mais encore — et peut-être surtout — servir utilement nos successeurs tant cet esprit curieux savait tirer les conséquences et les enseignements des événements et des faits dont il était l'acteur ou le témoin lucide.

Ainsi a été constitué un comité d'études chargé d'extraire à l'intention de notre Bulletin et des diverses instances nationales chargées de veiller à « cette sacrée Vérité », les bonnes feuilles de ce que l'on peut appeler les Mémoires de Roger Morange alias Mordant. Pour commencer nous présentons le récit de son arrestation par la Gestapo de Marseille à la fin de 1943. Il sera suivi par celui de son interrogatoire et de son évasion. Cette publication vient à son heure, au lendemain du procès de Lyon et à la veille de la nouvelle procédure intentée à l'encontre de Klaus Barbie à propos de l'affaire Jean Moulin. On va retrouver dans le récit de notre camarade cet expert en trahison qu'était Jean Multon, alias Lunel, transfuge du groupe « Combat » arrêté le 28 avril 1943 par la Gestapo de Marseille et « retourné » sans grande difficulté par elle. C'est Multon qui est à l'origine des catastrophes qui se sont abattues sur la Résistance en 1943 : arrestations de Bertie Albrecht, collaboratrice d'Henri Frenay (fin mai 1943), du Général Delestraint, chef de l'armée secrète (9 juin 1943), de René Hardy (7 juin 1943) enfin, dont les conséquences furent si funestes. J'en passe. On va retrouver, face à Morange, le célèbre Dunker, dit Delage, homologue de Barbie à Marseille. Aussi cruel et prétentieux que le S.S. lyonnais — Lui aussi mentionné en 1944 dans nos listes de criminels nazis remises aux services français et alliés de sécurité, accolés aux grandes unités de

débarquement. Il eut bien le sort qu'il méritait : il fut fusillé le 28 septembre 1947.

Situation du C.E. à Marseille en 1943 Avant de laisser la parole à Morange, il m'apparaît nécessaire de rappeler la situation générale de nos services en 1943. Depuis mai 1942 le commandant Laffont, alias Verneuil, a pris ma place à Marseille à la tête de notre organisation clandestine de C.E. offensif : le T.R. Je suis moi-même en charge de l'ensemble de nos services de sécurité offensifs (T.R.) et défensifs (S.M.). Ils sont en pleine évolution en raison de la répression allemande et des entraves de la police de Vichy.

L'activité croissante de l'Abwehr, celle de plus en plus envahissante du S.D. et de la Gestapo, l'imminence du débarquement allié en A.F.N., m'ont conduit à étoffer le T.R., en ...

Extrait du Bulletin : Les services spéciaux français en Indochine (1)

Category: Archives du site,Guerre d'Indochine (1946-1954),Renseignement
29 octobre 2021

Par le colonel Jean Deuve

ancien chef de groupement franco-lao « Yseult »

Qui mieux que nombre des membres de notre Association pourrait apporter le témoignage d'événements vécus ou le fruit de leurs recherches : cette rubrique leur est ouverte sans exclure évidemment les signatures qui voudront bien nous confier leurs travaux. Nous devons au Colonel Jean Deuve, ancien chef du groupement franco-lao « Yseult » cette remarquable étude sur « le Service Secret d'Action en Indochine », travail historique qui complète les articles de même qualité des Colonels Daugreilh et Ruat publiés naguère.

(*NDLR : voir également [AASSDN - Extrait du Bulletin : Conflits outre-mer 45-56 \(1 à 5\)](#)*) En juillet 1943, à Alger, le Général De Gaulle fait décréter que « la libération de l'Indochine et la défense des intérêts français en Extrême-Orient est une opération prioritaire ». Parmi les mesures prises dans cette perspective, figure la création immédiate d'un service secret d'Action, intégré sous le nom de Section Indochine Française (French Indochina Country Section) au sein de la Force 136. Cette force, service secret britannique, dépend, comme son équivalent européen, le Special Operations Executive, du Ministry of Economic Warfare et opère dans le cadre du South East Asia Command.

NAISSANCE ET MISE EN PLACE DU SERVICE «ACTION» EN INDOCHINE

Les premiers membres de ce Service Secret d'Action arrivent aux Indes en octobre 1943, venant de tous les horizons de l'empire français, volontaires, en grande partie réservistes, tous ayant eu une expérience dans la pratique de la guerre irrégulière ou du renseignement.

L'entraînement dans la Force 136, mené en grand secret, est très dure et la sélection sévère. Les agents passeront un temps indéterminé en jungle profonde (certains membres de la F.136 viennent d'y passer trois ans déjà!) d'où il ne sera pas question de revenir : 3.000 kilomètres de territoires occupés par les Japonais séparent le Bengale de l'Indochine.

Il n'est question ni de pick-up ni de ramassage en hélicoptères. Après l'entraînement — type commandos britanniques comme hors-d'œuvre — les membres du service suivent des stages spécialisés fort exigeants mer (navigation, pratique de tous les types d'embarcations, nages, passage de la barre,...), jungle et survie, parachutisme, renseignement et action subversive, action psychologique et agit-prop, connaissance de l'armée japonaise, liaisons et pratique radio, chiffre, sabotages, silent killing...

Les premiers arrivés en octobre 1943 ne partiront pas avant la fin de 1944, soit après un an d'entraînement poussé, dont plusieurs mois passés en jungle dans des conditions aussi proches que possible du réel.

Quelques opérateurs radio sont parachutés dès la fin de 1944 pour maintenir une liaison entre la Force 136 aux Indes et les organisations de résistance qui se structurent en Indochine.

Le premier groupe Fabre-Deuve (5 Européens et 5 autochtones) est parachuté en janvier 1945 au Nord Laos, le second (Tual) en février, également au Nord Laos, ainsi qu'un groupe précurseur du corps Léger d'Intervention (commandos préparés en Algérie) non-membre du service secret.

Les deux groupes parachutés doivent: — se préparer à agir contre les Japonais; — recevoir des parachutages destinés à renforcer l'armée d'Indochine et la résistance; — instruire les cadres de l'armée d'Indochine dans les nouvelles techniques et l'art de la guérilla.

En septembre 1944, devant les avances alliées dans le Pacifique et le Sud-est asiatique, les Japonais ont décidé de constituer un môle de résistance Chine-Indochine. P...

Bibliographie : Ouvrages sélectionnés - Index Aa-Ah

Category: Archives du site,Bibliographie (archives)
29 octobre 2021

Cet outil que nous vous proposons n'est qu'une aide dans votre recherche bibliographique, historique, et pourquoi pas généalogique Nous espérons permettre aux « chercheurs » de trouver ainsi l'accès à d'autres pistes (archives officielles ou privées). *Noter le N° de référence*

et voir la présentation de l'ouvrage sélectionné ci dessous

Da-Dd